

BUREAUX: RUE NAIN, 1. Roubaix, Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. MEMOIX. Le Nord de la France: Trois mois... Six mois... Un an...

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grand-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 24 DÉCEMBRE 1870

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

VICTOIRE DE L'ARMÉE DU NORD

Corbie, 23 décembre, 7 h. 30 m. soir. Le général Faidherbe au préfet du Nord à Lille. Aujourd'hui, de 11 à 6 heures, bataille à Pont-Noyelles.

Nous sommes restés maîtres du champ de bataille, après un long combat d'artillerie, terminé par une charge de l'infanterie sur toute la ligne.

Signé: FAIDHERBE, Pour copie conforme: Le préfet du Nord, PIERRE LEGRAND.

Bordeaux, 22 décembre, 10 h. soir. Le ministre de l'intérieur au préfet, à Lille.

Un message du gouvernement arrivé par ballon à Beaufort (Maine-et-Loire), annonce qu'il a laissé Paris en excellent état.

Les opérations militaires avaient recommencé hier matin. Nous avons eu un combat d'artillerie qui nous a été favorable.

La ville Evrard et la Maison-Blanche ont été prises par le général Vinoy. Le général Ducrot a livré un combat en avant de Drancy.

L'ennemi n'est pas entré à Tours. Il s'est retiré vers Château-Renault.

Pour copie conforme: le préfet du Nord, Pierre LEGRAND.

Bordeaux, 22 décembre. Le ministre de l'intérieur aux préfets et sous-préfets.

Les embarras matériels de la translation des services de Tours à Bordeaux ont été la seule cause de l'interruption des dépêches de guerre.

La dernière affaire importante de l'armée du général Chanzy est du 10 et a duré de huit heures du matin à cinq heures et demie du soir. Dans cette journée, 300 prisonniers ont été faits et le village d'Origny repris.

Les prisonniers ont confirmé que les pertes des ennemis ont été considérables.

Le 9 et le 10 nos mitrailleuses ont fait de nombreuses victimes. De notre côté, pertes sensibles.

Dans le Val de la Loire, l'ennemi paraît prononcer son mouvement sur la rive gauche.

Rien de nouveau à l'armée de Bourges. En Normandie, l'ennemi occupe Evreux. Il a évacué Elbeuf et Oissel.

Dans un engagement hier à Beaumont-le-Roger, il a perdu 50 tués ou blessés. Nous seulement 3 tués et 5 blessés.

Pour copie conforme: Le préfet du Nord, Pierre LEGRAND.

M. le préfet du Nord a reçu du ministre de l'intérieur et de la guerre les circulaires suivantes:

Monsieur le préfet, aux termes de la législation sur les élections, la révision des listes électorales devrait commencer le 1er janvier prochain.

Mais à raison des circonstances que nous traversons, le Gouvernement a décidé que cette opération serait renvoyée à une époque ultérieure.

Le général Pisani a infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Par délégation, Jules CAZOR.

Messieurs, je suis informé que, par suite d'engagements dans les corps des francs-tireurs et dans les trains auxiliaires, la garde nationale mobilisée voit chaque jour diminuer son effectif.

Afin de faire cesser ce regrettable état de choses, aussi contraire à la bonne constitution des corps que préjudiciable aux finances de l'Etat, j'ai décidé qu'à partir du moment où la garde mobilisée sera mise en activité, les engagements de cette nature seront formellement interdits.

Je vous prie de veiller, en ce qui vous concerne, à ce que cette interdiction soit scrupuleusement observée dans l'étendue du territoire sous vos ordres, dès que la garde nationale mobilisée y aura été appelée à l'activité.

Le ministre de l'intérieur et de la guerre, Par ordre:

Tours, 21 décembre. Une dépêche officielle annonce que l'ennemi est arrivé ce matin sur la colline dominant Pont-Saint-Pierre.

Une patrouille de cuirassiers est venue au milieu du pont.

Des coups de fusil sont partis des groupes civils, 3 ou 4 cavaliers ont été tués ou blessés.

Le drapeau parlementaire fut hissé. Le maire est allé à l'ennemi et a obtenu du chef la cessation de la canonnade.

L'ennemi n'est pas entré dans la ville aujourd'hui, il attend le reste du corps et le général.

Tours, 22 décembre. La ville est encore libre.

Cette nuit, les Prussiens ont évacué les positions en avant de Monnaie.

Il n'y a plus de Prussiens dans cette région.

Ils se sont repliés sur Château-Renault.

Bordeaux, 22 décembre. Un décret du 20 décembre mobilise la gendarmerie sédentaire des départements pour assurer la police à l'arrière des armées et intercepter les fugitifs, déserteurs et soldats débandés.

Un décret crée six dépôts pour les soldats convalescents: à Nantes, Bayonne, Toulouse, Montpellier et Perpignan.

Les Prussiens ont occupé Auxerre. Avant l'occupation de Tours par les Prussiens (le 20), l'avance à l'ennemi pendant plusieurs heures à la Monnaie.

Il y avait 6,000 hommes et 6 canons. Les Prussiens avaient 12,000 hommes et 24 canons.

Le général Pisani a infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Cherbourg, 21 décembre. Un grand nombre de troupes bien armées se trouve ici.

Londres, 23 décembre. Le général Schenck est nommé ministre des Etats-Unis à Londres.

Florence, 22 décembre. Le comité approuve les conventions postales avec l'Angleterre et la Belgique.

La chambre commence la discussion sur le transfert de la capitale. M. Avezzana demande le transfert immédiat.

M. Toxannelli combat le transfert pour des motifs politiques.

Londres, 23 décembre. Le Times publie une dépêche de Pesh endate d'hier, disant que le prince Charles de Roumanie a présenté à Vienne, Londres, Berlin, Bordeaux et Florence un mémoire représentant la position que le traité de Paris a faite à la Roumanie comme intenable.

Le ministre de l'intérieur et de la guerre, Par ordre:

Dresde, 23 décembre. Le Journal de Dresde publie un télégramme du prince Georges au roi de Saxe, disant que le corps d'armée saxon s'est battu dans la sortie d'avant-hier, de Paris, contre trois brigades françaises.

Deux endroits évacués d'abord ont été repris, après un combat acharné, dans la soirée.

La 48e brigade a fait 600 prisonniers, dont 1 major et 5 officiers du 2e corps français.

Berlin, 22 décembre. Conformément à l'ordre publié par le gouverneur-général de Falckenstein, 20 officiers français ont été transférés à Stade, à la suite de deux désertions constatées dans le Schleswig.

Hambourg, 21 décembre. Le Staatsanzeiger publie une circulaire datée du 14 décembre et adressée par le chancelier fédéral aux représen-

tants de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

Cette circulaire rappelle les nombreuses désertions d'officiers français, qui, en manquant à leur parole, ont posé un acte qui acquiert une importance particulière de ce que le gouvernement approuve ces infractions en employant ces évadés et en ne leur refusant pas l'entrée dans les rangs de l'armée française.

La circulaire ajoute que par ce fait le gouvernement français ainsi que tous les officiers français qui le servent, partagent la responsabilité de ce manque de parole.

Les gouvernements allemands doivent maintenant considérer s'ils accorderont à l'avenir aux officiers prisonniers les facilités d'usage et quelle confiance ils peuvent avoir dans l'accomplissement de conventions à conclure éventuellement avec des commandants ou avec le gouvernement français sans avoir des garanties matérielles.

Tout en réservant aux gouvernements allemands une décision à ce sujet, le chancelier fédéral appelle l'attention sur ces faits, afin que les réclamations éventuelles de la part du gouvernement français contre des mesures préventives à prendre de notre côté, puissent être appréciées comme elles le méritent.

Vienne, 22 décembre. Le comte de Beusta a reçu hier une dépêche prussienne, qui exprime au sujet de la réorganisation de l'Allemagne, le désir d'entretenir les meilleures relations avec l'Autriche dans l'intérêt des deux empires.

D'après une dépêche expédiée à l'Empereur, il a été donné ordre de Versailles de renvoyer promptement les wagons autrichiens qui y étaient retenus.

Berlin, 23 décembre. Le Roi Guillaume à la Reine. Versailles, 22 décembre.

Officiel. — C'est probablement dans la fausse supposition qu'une armée du Nord était proche, qu'hier une sortie assez vigoureuse a eu lieu contre Stains, place qui a été reprise par le second bataillon et le bataillon des fusilliers du premier régiment de la garde.

Une autre sortie a eu lieu contre le Bourget, place qui a été reprise par les deux bataillons Elisabeth et un bataillon Augusta. Un vil combat d'artillerie a eu lieu; nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers; nos pertes ont été peu considérables.

Une attaque a eu lieu contre les Saxons de Bobigny sur Sevron et une autre de Rosny et Neuilly-sur-Marne contre Chelles.

Partout l'ennemi a été repoussé. Aujourd'hui nous attendons une nouvelle attaque vers ce côté.

Versailles, 22 décembre, nuit. Dans la sortie de Paris, du 21 décembre, nous avons fait plus de 1,000 prisonniers non blessés.

Pendant la sortie, des grenades ont été lancées continuellement sur nos fronts qui n'ont pas été atteints.

Sur le 5e corps d'armée seul sont tombées 350 grenades.

Ce corps n'a eu qu'un blessé. Le 22, deux brigades ennemies se sont avancées le long de la Marne contre l'aile gauche du corps saxon, mais elles ont été obligées de se retirer devant le feu de flanc de deux batteries wurtembergoises.

Bordeaux, 16 décembre. On est dans l'attente de graves événements; lesquels? nous ne savons pas; mais eussé-je quelques indices, vous comprendriez facilement que le patriotisme m'interdirait de vous les transmettre.

Ah! de quels vœux nous accompagnons les efforts du gouvernement de la défense nationale et de ses jeunes armées qui luttent pied à pied pour la défense de la patrie! Car il faut le faire remarquer, nos jeunes recrues, si parfois elles plient sous le nombre, défendent pourtant bien vaillamment le sol de la patrie.

Voyez-les prenant et perdant des villages; puis les reprenant; puis les reprenant; voyez-les dans la terre détrempée ou sous la pluie, la neige, la gelée et se battant toujours!

Voyez, d'autre part, ce Paris héroïque, qualifié avec euphémisme dans une brochure allemande (un pour tous) dont quelques exemplaires sont parvenus jusqu'à nous, de « maison où l'on s'attend, » tenir sans faiblesse, tenir quand tout secours semble lui faire défaut, mépriser les privations, et croire en lui-même assez pour ne jamais désespérer de la patrie.

Non! de tels efforts ne peuvent pas rester infructueux: il ne sera pas dit qu'un pays dont la capitale a de telles ressources dans l'intelligence, le courage, l'esprit et l'énergie, sera rayé du nombre des nations!

Je ne vous parle pas des faits de guerre que vous portera le télégraphe.

Les nouvelles de Paris apportées par le ballon tombé hier à Honfleur ne sont pas encore arrivées dans leur ensemble. Mais on sait déjà par dépêches que l'esprit public de la capitale est excellent.

Dès hier je vous le mandais. Paris sait tout, et en sût-il plus encore, il tendrait jusqu'à la dernière heure...

On ne sait point au juste où est M. Gambetta; on ne sait rien de proprement parler; mais quelle fièvre ici dans l'esprit public! Que de plans, de projets, de vœux!

Ah! c'est qu'à mesure que passent les semaines, la situation devient bien tendue... C'est que la crise suprême approche, la crise qui sera le salut ou la ruine!

(Indépendance.)

Un économiste des plus distingués, M. A. M..., qui est depuis longtemps fixé à Saint-Petersbourg, écrit à un de ses amis en ce moment émigré à Londres:

Rassure-toi, la fortune de la France peut changer d'un jour à l'autre et tout autour.

POST-SCRIPTUM.

Dimanche, après la messe, et sans plus de retard Portez mes compliments au vénéré recteur!

HENRI GALLEAU

M. Galleau, qui adresse au Pas-de-Calais, cette pièce de vers, est lauréat d'un grand nombre de concours académiques. Il a été couronné notamment par l'académie d'Arras, qui lui a décerné le titre de membre correspondant.

LE CLOAREC.

A L'ARMÉE DE LA LOIRE.

Orléans, novembre 1870.

A vous, mes chers parents, cette première épitre! Mon sac sur mes genoux; un caisson pour pupitre; Pour siège, chan-bidon; au milieu de soldats, Francs-tireurs et mabots, ne me voyez-vous pas? Votre cœur, j'en suis sûr, me suit dans la campagne! Et moi, je songe à vous!... aux amis de Bretagne, Qui, le soir, à genoux, disent, près du foyer, Trois pater pour celui qui s'en va guerroyer!

C'est la plus folle, et tout promet en elle De mériter le nom: — Porte-bonnes-nouvelles! Avant d'aller plus loin, un mot de la santé: De la mienne, un prélat serait trop enchanté! J'en ai pour quatre, au moins, et pourrais en revendre... Mais la vôtre, la santé?... qu'il me tarde d'apprendre Si les petits vont bien! si tout marche à souhait! Si, malgré les jours noirs, la Brûlée a du lait! Si, grand père à son plume, et si ma pauvre mère Du départ de son gars sent moins la peine amère!

(1) Cloarec, étudiant breton qui se destine à l'état ecclésiastique

Victoire! j'ai tiré mon épingle du jeu, Et reçu, comme on dit, le baptême du feu! Orléans est à nous; et vous pouvez m'en croire, L'affaire comptera dans ma petite histoire! C'était chaud!... Terr i benn!... (1) ah! certes l'ennemi Doit savoir qu'un Breton ne fait rien à demi!

Qu'un rang tombe fauché, le second le remplace... On fait sans le savoir, des prodiges d'audace! On va, l'on va toujours! c'est affreux et c'est beau! A travers la fumée on cherche le drapeau! Tout ce bruit de combat, tous ces éclats de foudre, D'un saint ferait un diable enivré par la poudre... Et puis, c'est bon, allez! à l'examen du soir, De se dire: — En Breton, j'ai rempli mon devoir! Prouvant que la soutane, ainsi que la capote, Sent battre un cœur viril, un cœur de patriote! Paladine, un vieux brave, en passant de nous, A dit: — Bientôt mes enfants! je suis content de vous: Et, d'un commun transport d'amour et d'espérance, Nous avons tous jeté ce cri: — Vive la France!

La patrie a bien fait, à l'heure du danger, D'appeler tous ses fils pour chasser l'étranger! Car il ne s'agit pas d'une vaine parade! Non, c'est le grand combat, c'est la grande croisade! Laboureur et bourgeois, artisan ou rentier, Pour tout homme de cœur, il n'est plus qu'un métier, Il n'est qu'une carrière aujourd'hui; c'est la lice

(1) Terr i benn! « Casse-lui la tête! Cri de guerre des anciens Bretons.

Où se fait du fusil le sanglant exercice. Quand la France envahie a besoin de soutien, Honte à qui ne fait pas œuvre de citoyen! Malheur! malheur au peuple efféminé, débile, Hardi dans sa licence, à la lutte inhabile!

N'ont-ils donc rien au cœur, ces farouches Teutons, Rien de ce que Dieu met dans l'âme des Bretons? Ils ne respectent rien! ni les champs, ni les villes! Des cruautés sans nom, — cruautés inutiles Signalent leur passage... et, dans tous leurs exploits, On retrouve toujours... les Teutons d'autrefois! Ah! préserve le Ciel, notre vieille Armorique De ces débordements de race germanique! Pourtant, — le croiriez-vous! — de ces rudes soldats Des centaines de mille ont assez de combats!

Maudit soit à jamais celui qui sur la terre Déchaîne ce fléau, que l'on nomme: la guerre! La guerre! c'est du sang, c'est un torrent de pleurs!

C'est pour l'humanité la source des douleurs! L'horrible chose! hélas! que la guerre!... que dis-je? Bêtement, chers parents, oubliez mes discours; A ces tristes pensers, donnons un autre cours. La paix, fille du ciel, va bientôt reparaitre, Il n'est plus loin le jour où Jésus voulut naître, Où de célestes chœurs, invisibles aux yeux, Chantaient: Paix sur la terre et gloire dans les cieux. Eh bien! vers ce temps-là nous nous verrons, j'espère, Quel bonheur! un beau jour de reprendre mon père! De presser sur mon cœur, d'entourer de mes bras Ma bonne et tendre mère, lui disant: « C'est ton gars! » C'est lui ton Cloarec, soldat-séminariste, « Le Ciel nous réunit!... mère, ne sois plus triste! » Quel plaisir à pouvoir baiser ces cheveux blancs Couronné que Dieu pose au front des vieux parents! A retrouver grandis Mériadec, Yvonne, Mutine quelquois, toujours ma sœur mignonne! Nous chanterons Noël! nous ferons tous joyeux, Ces réveillons si doux, au retour des saints lieux! Le dirai-je tout bas? loin de vous, je regrette Et le pichet de cidre et la chaude galette! Par ici j'ai trouvé parfois la soupe aux choux, Mais qu'est-ce? comparée à celle de chez nous! Adieu! mes chers parents! et tous, croyez de même Au tendre attachement de Guislain qui nous aime.